



HAL
open science

Étude de l'émergence d'un projet d'ESS : être ou ne pas être une recherche-action, là est la question ?

Guillaume Denos, Pauline Olivier-Morinière

► To cite this version:

Guillaume Denos, Pauline Olivier-Morinière. Étude de l'émergence d'un projet d'ESS : être ou ne pas être une recherche-action, là est la question ?. RIUESS - Rencontres Inter Universitaires de l'ESS, Université d'Avignon, May 2023, Avignon, France. hal-04130952

HAL Id: hal-04130952

<https://univ-angers.hal.science/hal-04130952>

Submitted on 16 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Étude de l'émergence d'un projet d'ESS : être ou ne pas être une recherche-action, là est la question ?

Auteurs

Guillaume Denos (IAE Angers, GRANEM)

Pauline Olivier-Morinière (La Cocotte Solidaire)

Résumé

Cette communication repose sur le retour d'expérience croisé d'un chercheur et d'une porteuse de projet innovant en ESS faisant l'objet d'une recherche immersive depuis 2019. Nous partageons nos réflexions sur l'intérêt d'analyser et de s'engager dans ce type de projet en nous basant sur le cadre méthodologique de la recherche-action. Pour préciser les déclinaisons adaptées en recherche-action autour de nouveaux objets de l'ESS, nous revenons sur les tensions et difficultés rencontrées en considérant les regards d'acteur et de chercheur.

Mots clés

Recherche-action, ESS, entrepreneuriat, innovation sociale

INTRODUCTION

L'Économie Sociale et Solidaire (ESS) a reçu un coup de projecteur récent sur la scène internationale. En avril 2023, l'Organisation des Nations Unies adopte une résolution sur « la promotion de l'économie sociale et solidaire au service du développement durable » (Duverger, 2023). Cette résolution peut être lue comme une tentative de réactivation de la prise en compte des objectifs (de développement durable - ODD) fixés pour 2030. Des objectifs "mis en péril" (Duverger, 2023) par les conditions actuelles (crises sanitaires, géopolitiques et climatiques). L'ESS aurait vocation à contribuer à la réalisation et à la territorialisation des ODD, ou encore d'être le terreau fertile de réponses originales à des défis encore non ou mal relevés. De fait, cette reconnaissance croissante au niveau international devrait s'accompagner de politiques dédiées aux différents échelons territoriaux, d'un développement des dispositifs de financement, d'accompagnement et pourquoi pas, d'une multiplication des entreprises et projets qui s'inscriront dans ce "mode d'entreprendre"¹ ? Un foisonnement d'initiatives que la recherche en sciences humaines et sociales pourrait saisir et accompagner. Nous portons donc notre réflexion sur les projets de connaissances en mesure de s'emparer de ces projets d'organisation particuliers de l'ESS.

Dans l'optique d'un rapprochement entre projet organisationnel et de connaissance, ou entre la société, les acteurs de terrain et la recherche universitaire, la recherche-action et ses multiples ramifications semblent offrir un cadre méthodologique adapté. En recherche-action, "le chercheur part de la situation présente et des représentations que les acteurs en ont pour les aider, sans autre outil que des dispositifs relationnels - groupes de travail, entretiens - à construire et à piloter un processus de transformation" (David et al., 2012, p. 133). Cependant, les projets d'organisation qui nous intéressent (pour leur potentiel à générer des réponses aux défis des ODD) s'engagent moins dans des processus de transformation que dans des processus de construction et d'innovation². Ainsi, ces projets sont originaux (non issus d'une réplique ou d'un essaimage), faiblement structurés et sujets à une importante incertitude.

Des travaux de recherche sur les terrains de l'ESS se sont régulièrement déployés au travers de dispositifs méthodologiques associés à la recherche-action (Allard-Poesi et Perret, 2004 ; Yeught et Vaicbourdt, 2014 ; Bréchet et al., 2014 ; Ballon et al., 2019). Proche des principes de l'ESS de participation active, d'engagement et d'émancipation, la recherche-action s'avère être un outil de recherche pertinent à la compréhension des dynamiques de l'ESS. Néanmoins, plus rares sont les recherches-actions portant spécifiquement sur

¹ C'est le texte de loi de 2014 qui encadre l'ESS en France et qui la définit non pas comme un secteur économique ou un champ politique, mais comme un « mode d'entreprendre ». Cela permet de réaffirmer que l'ESS constitue un regroupement d'entreprises et d'organisations très hétérogènes, différentes des entreprises classiques mais dont le but reste néanmoins la création de produits et de services (Gatel, 2020).

Associations, mutuelles, coopératives ou fondations mais également entreprises reconnues pour leur mission d'utilité sociale rejoignent "l'entreprendre dans l'ESS" que l'on peut décrypter à travers l'intégration de critères économiques, sociaux et de gouvernance proposés par Nyssens et Defourny (2011) :

- une activité continue de production de biens et services, un niveau signifiant de prise de risque économique et un niveau minimum d'emplois rémunérés
- un objectif explicite de services à la communauté, une initiative émergeant d'un groupe de citoyens et la limitation de la distribution des bénéfices
- un degré élevé d'autonomie, un pouvoir de décision indépendant de la détention du capital, une dynamique participative multi parties prenantes

² Dans une logique d'innovation sociale, la transformation s'entend comme la visée de changement social et territorial qui anime les porteurs de projet à plus long terme (Richez-Battesti et al., 2012)

l'entrepreneuriat et le développement de projets innovants en ESS (Jouison-Laffitte, 2009 ; Guidi et Moriceau, 2019), et comme le rappelle l'appel à communication, il semble important de discuter des déclinaisons possibles en recherche-action autour de nouveaux objets de l'ESS : "les monnaies locales, les circuits-courts et, plus encore, les tiers-lieux, les pôles territoriaux de coopération économique ou les expérimentations territoires zéro-chômeur de longue durée."

À partir de ces constats, nous posons les questions suivantes : **la recherche-action dès l'émergence des projets entrepreneuriaux innovants en ESS est-elle adaptée ? Dans quelles conditions ?**

Nous croisons les récits d'actrice et de chercheur pour apporter une réflexion rétrospective autour de la recherche menée entre 2018 et 2022 sur l'émergence de La Cocotte Solidaire à Nantes. Cette recherche s'est construite au gré des interactions et d'une implication négociée entre le chercheur et les porteuses du projet émergent pour progressivement s'attacher à observer finement comment s'est développé le potentiel de l'organisation à innover socialement sur son territoire. En relation avec le récit de la recherche menée, nous soulevons plusieurs tensions pouvant expliquer les difficultés des acteurs (chercheurs et entrepreneurs) à co-générer des projets d'organisation et de connaissance.

La communication pourra suivre l'organisation suivante : après un retour sur les définitions et nuances de la littérature sur la recherche-action, nous retracerons l'émergence et l'implantation de l'association La Cocotte Solidaire sur son territoire pour être un cas particulièrement marquant des dynamiques actuelles entre ESS et innovation territoriale. Nous évoquerons les tensions vécues en recensant les points de vue de chaque partie (actrice et chercheur) qui nous permettront d'énoncer certaines bonnes pratiques pour inciter davantage de recherche-action à se déployer auprès de projets entrepreneuriaux innovants en ESS.

1. En théorie, situer l'innovation sociale et la recherche-action

Des acteurs, individus et collectifs s'engagent concrètement dans le développement de projets, d'initiatives, autrement dit, dans l'action pour répondre aux défis sociaux, environnementaux ou économiques auxquels ils font face. Pour spécifier le type de projet auxquels nous faisons référence, nous réutilisons un outil d'évaluation du potentiel de projets d'innovation sociale (Denos, 2022) (cf. Figure 1, ci-dessous). Celui-ci regroupe sept dimensions selon trois niveaux de questionnement :

- 1) De quoi le projet est-il fait ? En observant le besoin ciblé par le projet, son ancrage territorial et son rapport à la nouveauté.
- 2) Comment fonctionne-t-il ? Selon les caractéristiques envisagées du processus en termes de ressources, de parties prenantes et de gouvernance.
- 3) Pourquoi est-il conçu ? En cherchant à comprendre la visée transformatrice qui motive le portage d'un tel projet.

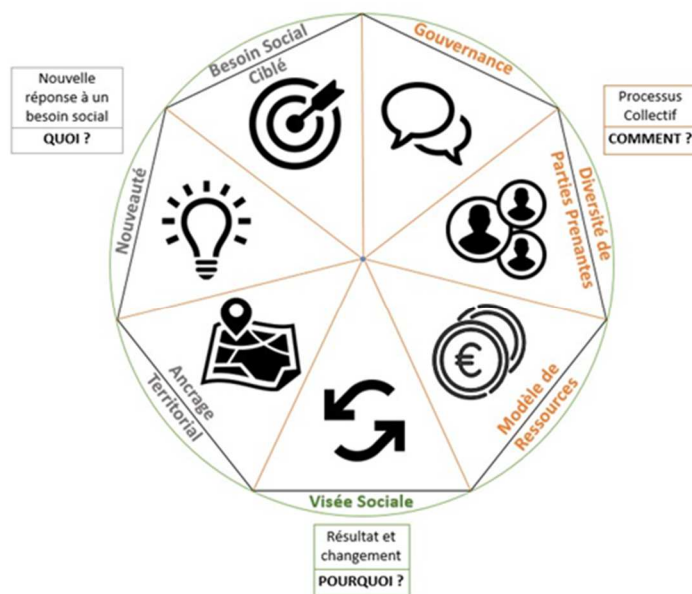


Figure 1 : Représentation multidimensionnelle du projet d'innovation sociale (source : Denos, 2022)

Cet outil théorique peut déjà permettre aux chercheurs comme aux acteurs de définir le périmètre d'une initiative et son identification ou non en tant que projets entrepreneuriaux innovants en ESS. Le lancement d'un nouveau tiers-lieu dédié aux low-tech, un projet de monnaie locale décroissante, une association souhaitant proposer des modes de sépulture plus écologiques comme l'humification, et tout autre exemple encore possible seraient autant d'initiatives pouvant être analysées au regard de ce radar en sept dimensions.

De plus en plus, les chercheurs, eux aussi concernés, rejoignent ces collectifs et voient l'opportunité, mais aussi le besoin de produire des connaissances tirées de l'action et de leur engagement sur le terrain. Ils reconnaissent les insuffisances d'une observation détachée de phénomènes complexes comme le sont les processus entrepreneuriaux en ESS. Ils voient l'accroissement des interactions entre recherche et société et la coproduction de connaissances comme un levier efficace pour le transfert et l'intégration des savoirs dans les pratiques et réflexions des praticiens sur le terrain. Dans ce courant de réflexion, de nombreux chercheurs se sont interrogés sur la capacité de la recherche en sciences humaines et sociales à cumuler production de connaissance et engagement.

La recherche-action s'inscrit dans un ensemble large de démarches de recherches participantes parfois qualifiées de méthodes interactives à visée transformatrice (Jouison-Laffitte, 2009). En effet, la recherche-action dépasse l'observation et vise à provoquer des interactions plus profondes avec les personnes observées, allant jusqu'à modifier intentionnellement leurs activités afin d'instruire la question de recherche (Gavard-Perret et al., 2012). Ce type de recherche connaît une évolution favorable, gagnant progressivement une reconnaissance sur les plans politiques et scientifiques, et soutenus par des financements spécifiques aux sciences citoyennes ou projets sciences et société (Monceau, 2015). L'institutionnalisation de la recherche-action étend le spectre des disciplines s'en emparant, mais également celui de ses déclinaisons possibles : elle peut être qualifiée d'ingénierique,

de collaborative, de participative, de recherche-accompagnement, de recherche-intervention, etc. Pour éviter de se perdre dans la multitude des déclinaisons qui existent au sein des recherches-actions, nous reprenons la catégorisation utilisée par Bourrassa (2015) :

1/ les recherches-actions techniques

Ces approches reposent sur une démarche d'expert visant la résolution de problèmes. L'apprentissage et le transfert de connaissance dépendent de la mise en application d'un outil, d'un programme ou d'une stratégie en réponse au problème visé et agissant comme transformation ou changement sur le cas étudié.

2/ les recherches-actions pratiques

Le focus est fait sur les pratiques des acteurs, et le chercheur vient se positionner au plus près voire avec les acteurs pour créer les conditions d'une mise en analyse des acteurs et de leurs pratiques sur eux-mêmes dans une logique de réflexivité. Plus qu'une instrumentalisation ou une transformation concrète, c'est l'acquisition de nouvelles connaissances et compétences dans l'action qui compte dans ces approches.

3/ les recherches-actions critiques/émancipatrices

L'ambition de ces recherches est de développer avec les acteurs une conscientisation collective face à des enjeux complexes. Ces enjeux peuvent être associés aux inégalités sociales, économiques, aux rapports de domination, aux contradictions de nos sociétés face à la situation environnementale, etc. Ce type d'études s'emparent des transformations à une échelle davantage institutionnelle avec pour finalités visées l'émancipation et le pouvoir d'agir des personnes et des collectifs.

Nous retenons donc le large champ des possibles qu'offre la recherche-action pour concevoir un cadre élargi dans lequel le projet de connaissance se construit autour d'une relation "à définir" entre acteurs et chercheurs et autour d'un objet de recherche et de travail commun. Cette relation peut se construire et varier selon trois "clés" que nous reprenons de Audoux et Gillet (2019) : les objectifs respectifs des acteurs et chercheurs, la temporalité du projet et les conditions de la collaboration. Ces clés de compréhension des approches en recherche-action nous semblent pertinentes à développer au regard de l'objet d'étude qui nous intéresse ici : les projets entrepreneuriaux innovants en ESS.

Les objectifs respectifs des acteurs et chercheurs :

Qu'attendent les acteurs en s'entourant de chercheurs ? Qu'attendent les chercheurs en se rapprochant des acteurs ?

Les recherches-actions se caractérisent souvent par leur double objectif de production de connaissances et de retombées pratiques. L'alignement et la clarification de ces objectifs pour en tirer des synergies semblent donc déterminants, mais se révèlent particulièrement complexes dans une situation d'entrepreneuriat et d'innovation. Les entrepreneurs évoluent dans l'incertitude et font face à une succession de situations problématiques qu'ils cherchent à résoudre ou à éviter. Même s'ils sont portés par une mission et une visée de long terme, il peut être difficile d'identifier un problème concret à résoudre à travers le dispositif de recherche. Du côté du chercheur, l'objectif de connaissance doit rester adaptable mais cohérent sur le plan scientifique, sans quoi la figure de l'expert que peut représenter le chercheur à l'égard des porteurs de projet comporte le risque de voir s'instaurer une relation « consultant-client » (Jouison-Laffitte, 2009) contradictoire aux dynamiques plus horizontales

et participatives prônées au sein des projets d'ESS. Aussi, la forte contextualisation du projet de connaissance conduit à la production de savoirs dits "situés" qui ne répondent pas toujours aux attentes académiques de la recherche et de la valorisation scientifique. L'évaluation des recherches-actions est à ce titre une faiblesse communément relevée étant donné le lien au contexte et l'impact sur celui-ci de ce type de recherche. La construction commune de critères d'évaluation valorisant le double enjeu des recherches-actions est donc à prévoir.

La temporalité :

Les acteurs interviennent-ils à toutes les étapes du projet de connaissance ? Les chercheurs participent-ils à toutes les étapes du projet d'organisation ?

Les recherches-actions se construisent selon une logique progressive d'allers-retours entre réflexions et actions et dans une dynamique itérative³. La gestion de ces allers-retours est déterminante et particulièrement complexe dans la mesure où le rapport au temps en recherche est diamétralement opposé au rapport au temps en entrepreneuriat. Acteurs et chercheurs doivent mettre à l'épreuve ces enjeux de temporalité pour s'accorder sur ce qu'ils peuvent réellement construire en commun : problématisation initiale ? Collecte des données ? Analyses ? Restitution ? Il existe de multiples réalités derrière les recherches-actions, Audoux et Gillet (2019) admettent à ce titre que dans la majorité des situations, les chercheurs font intervenir les acteurs à un moment précis du dispositif expérimental et qu'une recherche qui se veut réellement collaborative doit offrir un rôle central aux acteurs en les associant à toutes les étapes de la recherche comme partenaire "symétrisé" du chercheur.

Aussi, les projets innovants en ESS sont davantage racontés de manière rétrospective et sur un temps long que vécu et accompagné dès leur émergence et en temps réel par les chercheurs (essor des logements communautaires au Québec, des AMAPS en France, du commerce équitable⁴...). Comme l'expose Jouison-Laffitte (2009, p. 20) il y a un intérêt particulier à accéder "à des données empiriques originales sur les étapes préalables à l'existence d'une entreprise" en les recueillant "en situation et non a posteriori". Les étapes de création de projets innovants en ESS sont forcément plus complexes et sujettes à plus de tensions qu'elles n'y paraissent dans les récits, qui, la plupart du temps, dépeignent des success-stories dont de nombreux détails critiques risquent d'avoir été oubliés ou effacés.

L'imbrication territoriale de ces projets, leurs natures multi-acteur et parfois contestataire (ou réactive à une crise, comme celle de la COVID) les rendent difficilement détectables et appropriables par la recherche et dans la logique d'une recherche-action. Cependant, nous pensons que l'institutionnalisation de l'ESS et de l'innovation sociale rend ces initiatives plus visibles et accessibles dès leurs prémices. Chandra et al. (2021) relie cette visibilité accrue aux nombreux prix, concours et autres dispositifs ouverts et participatifs de plus en plus utilisés par les collectivités territoriales, les entreprises et les organisations de l'ESS pour stimuler l'émergence de solutions socialement innovantes. Cet effet de transparence peut stimuler des rapprochements plus spontanés entre acteurs et chercheurs.

³ Jouison-Laffitte, 2009, présente par exemple la démarche en cycles itératifs d'Argyris et al., 1985 : (1) Identification du problème ; (2) Planification ; (3) Action ; (4) Evaluation

⁴ Les recherches respectives de Bouchard (2006), Lanciano et Saleilles (2011) et Gurvey et Siriex (2013) relatent d'innovations sociales

Les conditions de collaboration :

Comment se construit et se pérennise la relation entre acteur et chercheur ?

Pour Audoux et Gillet (2019, p. 5) « collaborer ou coopérer signifie la mise en œuvre d'un espace de co-construction des connaissances qui dépasse les clivages traditionnels entre polarités que sont l'exécutant et le concepteur (Darré, 1999), les savoirs pratiques et théoriques, ou bien encore les savoirs profanes et experts (Callon et al., 2001). »

Les projets entrepreneuriaux innovants en ESS reposent sur un modèle de gouvernance démocratique où les décisions suivent les logiques des personnes investies et non des capitaux. La loi ESS de 2014 précise qu'une « gouvernance participative de la gestion de projet et du fonctionnement de l'activité » est l'un des critères organisationnels prérequis des entités de l'ESS. Les travaux de Vézina et al. (2017) vont dans ce sens et avancent l'idée que l'innovation sociale ne survient pas dans n'importe quel contexte organisationnel : gouvernance démocratique, flexibilité, compétences humaines de travail, ouverture sur la société civile, valeurs du collectif, etc. C'est dans ce type de dynamique ascendante et participative que gagnent à s'intégrer les chercheurs et qui semble pouvoir faciliter la mise en place de recherche-action collaborative. Dans un contexte de recherche-action, la pratique coopérative de la « double-qualité » d'acteur et de décideur gagnerait à être augmentée à une « triple qualité » d'acteur, décideur et chercheur.

Néanmoins, une critique est couramment formulée à l'égard des entrepreneurs sociaux et de l'ESS qui peuvent reproduire les mêmes clichés de la figure héroïque de l'entrepreneur - génie individuel qui laisse paradoxalement peu de place à l'intelligence collective et aux prises de décisions démocratiques. Le moment entrepreneurial offre pourtant des espaces (physique et temporel) de créativité où les apprentissages et les connaissances nouvelles à partager sont d'un dynamisme sans égal. Le portage de projet semble ainsi résister aux croisements entre savoirs scientifiques et expérientiels là où la recherche-action détient le potentiel d'une circulation accrue des savoirs et d'une réappropriation de la production scientifique par les acteurs engagés sur le terrain.

Ce détour par la littérature nous permet d'affirmer ici qu'une stratégie d'observation pertinente à l'étude des projets socialement innovants peut tout à fait s'inscrire dans une démarche de recherche-action. Ces démarches qui priorisent la connaissance en prenant en compte les avis, les besoins et le dynamisme des acteurs pour construire pour eux, via eux, et avec eux, le changement et de nouvelles connaissances gagnent à être affinées dans une logique de co-construction.

Nous allons en ce sens confronter à ces apports de la littérature sur la recherche-action aux récits d'un projet et de son étude en contexte d'ESS.

2. Récits d'un projet et de son étude

Le fonctionnement global de l'association

La Cocotte Solidaire est une association loi 1901, créée en 2018, luttant contre l'isolement grâce au partage et à la préparation de repas de saison avec un public très mixte. Lauréate des « 15 lieux à réinventer » grâce à un vote citoyen, l'association s'est installée dans un local central, unique et emblématique de la ville de Nantes. Le modèle économique est basé sur le prix libre et permet de salarier 4 personnes, indépendamment de subventions de fonctionnement. La gouvernance est horizontale et repose sur des décisions collectives,

prises à l'unanimité. À ses débuts, les quatre co-fondatrices de l'association en sont les co-présidentes. Ce collectif, formant le conseil d'administration de l'association et appelé collectif dirigeant, évolue en incluant d'abord des relations du premier cercle, avec une intégration basée principalement sur l'affect, le partage des valeurs et sur l'envie. Après quatre ans, les co-fondatrices salariées ne font plus partie du collectif dirigeant et celui-ci est constitué d'une dizaine d'habitants du quartier. L'équipe opérationnelle, composée des salariées et de trois volontaires en service civique, peut participer à certaines réunions du collectif pour soumettre des idées, des projets ou des besoins. L'organisation structurelle des instances décisionnaires a été imaginée par les co-fondatrices, en accord avec leurs valeurs et leur identité.

L'activité principale est une cantine participative où le repas et la cuisine sont utilisés comme excuses pour créer la rencontre et favoriser le vivre ensemble. Ouverte du mardi au dimanche sur le temps du midi, la cantine permet de servir environ 7000 repas par an. Depuis 2021, l'association bénéficie d'un agrément de la CAF⁵ qui la reconnaît comme "Espace de Vie Sociale" et permet une ouverture sur de plus grandes plages horaires où des adhérents peuvent venir organiser des événements ou des ateliers.

Cette initiative est à la base portée par quatre porteuses de projet, habitantes du quartier et amies de longue date. Les deux porteuses principales ont pour ambition de se salarier à l'ouverture de la cantine et sont ainsi investies à temps plein pendant un an et demi avant l'ouverture en septembre 2019.

La relation chercheur-actrices et son évolution

C'est lors de cette phase de développement qu'elles rencontrent le chercheur, qui leur expose initialement l'idée d'un projet de recherche-action. Après avoir participé à plusieurs expérimentations du projet, le chercheur organise une rencontre (9 janvier 2019) avec les co-fondatrices pour discuter de la réalisation d'une recherche-action qui prendrait la forme d'un accompagnement. Il dresse une projection des apports potentiels d'un point de vue technique (grille de compétences, analyse des dysfonctionnements, cartographie des acteurs sont des outils proposés) et d'un point de vue davantage cognitif (visibilité dans d'autres milieux, notamment universitaire, prise de note et compte-rendu régulier pour développer la réflexivité, la circulation d'informations et alimenter les discussions). Il expose également certaines implications de la recherche-action, le fait d'accueillir le chercheur dans les locaux pour des observations, de l'intégrer à des temps importants de l'association (réunions, événements), d'organiser des entretiens semi-directifs ou encore de permettre l'accès à certaines données opérationnelles (nombre de repas servis et chiffre d'affaires par exemple). Le chercheur insiste sur ces contreparties en termes de temps supplémentaire à consacrer et d'acceptabilité de l'observation.

À la suite de ce premier entretien d'échange et de quelques observations réalisées. Les co-fondatrices envisagent l'intégration du chercheur au premier conseil d'administration de l'association. Le chercheur accepte leur invitation et rejoint le premier collectif dirigeant au sein duquel il suit le développement entrepreneurial de l'association dans l'économie sociale et solidaire nantaise. L'association bénéficie d'un double accompagnement : le réseau des Petites Cantines (en création en 2019) et l'incubateur des ÉCOSSOLIES, PTCE nantais, essentiel pour la reconnaissance du projet dans l'ESS locale. La construction de l'association est marquée par la volonté des co-fondatrices d'inclure au maximum des acteurs du terrain (médico-social notamment) déjà existants par les partenariats et les échanges, tout en gardant une autonomie complète sur les stratégies et les positionnements de l'association. C'est aussi pour cette raison que lorsque le chercheur exposait sa motivation à suivre le projet, elles

⁵ Caisse d'Allocation Familiale

voient son intégration comme une opportunité afin de bénéficier d'un regard analytique et distancié pour travailler sur le maintien de leur indépendance.

Engagées dans une dynamique entrepreneuriale, reposant sur une temporalité rapide, une structuration innovante et libre (donc en constante évolution) et une volonté forte d'assertion professionnelle, les actrices cherchent à maintenir leur autonomie et à asseoir leur légitimité en tant que nouvelles actrices de terrain, en dehors des stéréotypes liés aux (jeunes) femmes entrepreneures dans l'économie sociale et solidaire. L'identité du projet, ses valeurs et son inscription dans une économie acapitaliste deviennent des sujets primordiaux.

L'intégration du chercheur dans une posture perçue comme plus rationnelle et distanciée grâce à l'ancrage théorique amène un premier questionnement sur l'appartenance du projet. De cela naît la première tension d'authenticité associée au risque de dévoiement et de dilution du projet initial par l'apport d'un tiers scientifique qui pourrait altérer la dynamique interne et le processus de développement et d'identification par essai-erreur. Dans le développement d'initiatives dans l'ESS nantais, les acteurs et actrices ont l'habitude d'adapter constamment leur discours en fonction de l'objectif recherché. Les idées et concepts utilisés ne sont pas les mêmes auprès des acteurs institutionnels, des financeurs, des acteurs de terrain ou encore des acteurs scientifiques. La forte présence de ces acteurs au démarrage amène les porteuses de projet à adapter leurs discours et leur langage en fonction des interlocuteurs afin de maximiser les bénéfices des relations avec chacun. Au début, et par crainte de dévoiement du projet par des apports descendants du chercheur, il était convenu entre les actrices d'utiliser un langage propre aux mesures d'impact afin de bénéficier d'une dimension technique et reproductible à la recherche. Cependant l'attitude du chercheur et sa capacité à proposer des connaissances et des outils sans en imposer leur fonctionnement permettent une première évolution de la relation vers une recherche-action davantage portée sur les pratiques. L'identification par essai-erreur est adoptée par le chercheur qui teste différentes approches sur le moyen cours et s'intègre à la dynamique interne du projet. Sa volonté de créer de la connaissance et des savoirs ascendants amène les fondatrices à lui faire confiance et à partager leurs analyses et leurs pensées réelles en sortant d'une dialectique convenue. La compréhension et l'intégration par le chercheur de la dynamique interne de l'association naissante permettent d'inclure réellement les actrices au projet de recherche et de faciliter l'analyse fine des mécanismes de développement d'une innovation sociale et territoriale.

La deuxième tension naît de la contradiction entre l'action de porter un projet intense, rapide et nécessitant beaucoup de réactivité face au besoin de cibler une problématique de long terme, peu adaptable à l'intégration des facteurs émergents. Les deux co-fondatrices, malgré une organisation horizontale et un partage des informations, détiennent la majorité des savoirs terrain, des savoirs stratégiques et des savoir-faire. Leur objectif de se dégager des salaires à l'ouverture de la cantine crée une contrainte de temps propre à l'entrepreneuriat, accentuée par la dimension innovante du projet créatrice d'insécurité. Durant la phase de création de l'association, la volonté de partager les informations s'est opposée à la réalité temporelle du projet et à l'impossibilité voire l'inutilité de partager des processus non aboutis. L'envie des co-fondatrices de développer un projet innovant incluant à la fois une dimension économique, de gouvernance, d'objet social et de fonctionnement et de se différencier des projets existants a amené à une appropriation forte de l'identité et de la définition du projet, où les interventions extérieures étaient écoutées avec une prise de distance nécessaire aux impératifs opérationnels. Cette crainte principale est accentuée par la crise sociale et sociétale du COVID. Ces tensions de temporalité et d'intégration de nouveaux facteurs liés au développement entrepreneurial des innovations sociales contraignent la mise en place d'une réponse/solution technique ou pratique reproductible. En réaction l'analyse au long terme

analyse plus longue sur les pratiques qui s'attache à observer finement comment s'est développé le potentiel de l'organisation à innover socialement sur son territoire. Cette négociation progressive du rôle du chercheur amène à une évolution des relations et à de nouvelles tensions.

L'investissement du chercheur au sein du collectif dirigeant amène logiquement à une évolution de la relation humaine avec les actrices et un engagement dilué entre questions de gestion quotidienne et prise de recul⁶. Cette évolution concorde avec la volonté des fondatrices de diminuer leur investissement dans le collectif dirigeant afin de diminuer leur pouvoir dans les instances dirigeantes et de créer des postes salariées interchangeable et transmissibles. Le chercheur fait part de sa volonté d'analyser plus en détail la construction et l'évolution d'une organisation horizontale et démocratique constituée d'une petite dizaine de personnes, mais aussi sa capacité d'organisation et d'adaptation. La place laissée par les fondatrices, un des tournants entrepreneuriaux du projet, ouvre le champ des possibles. Les attentes sont importantes, d'autant plus dans un contexte de crise sanitaire et sociale. Le chercheur, avec le collectif dirigeant, s'engage dans la réorganisation et la formalisation d'une structure complexe et novatrice de gouvernance partagée et fait le lien avec des apports théoriques et pratiques. Le collectif dirigeant de la Cocotte Solidaire ne répond pas aux codes classiques associatifs, il a été pensé comme un mélange de structure coopérative, entrepreneuriale et participative. Le bureau et le CA sont dilués dans le collectif et une dizaine de co-présidents se partagent les responsabilités. Les personnes le constituant, sauf le chercheur, ne sont pas des "experts", ce sont principalement des habitants du quartier, d'âges, de CSP et de genres différents. La structuration du collectif est complexe et en constante évolution et le chercheur en apportant des outils techniques et théoriques s'empare d'une dimension très opérationnelle du projet, qu'il relie à sa problématique de questionner la capacité à continuellement développer un potentiel d'innovation sociale au sein d'une organisation qui transite du projet d'entreprendre au projet d'entreprise.

Une phase de restitution est entamée par le chercheur qui suivait un calendrier de recherche particulier dans le cadre de son doctorat et de la finalisation de sa thèse. Ce calendrier est donc propre au chercheur et ne suit pas la dynamique du projet et de son évolution, ce qui rend difficile et abstraite l'idée de restitution. Néanmoins, un premier atelier de restitution est organisé début 2023 en interne de l'association. L'objectif est de réaliser un premier travail de vulgarisation de l'approche immersive menée et de confronter les principaux résultats de la recherche au regard des acteurs. Une transmission plus large à certains partenaires et parties prenantes est envisagée, mais, et c'est aussi l'une des motivations de cette communication, nous manquons encore à la fois de méthode et d'outils, mais aussi de recul.

Pour les actrices, ce travail de thèse est bénéfique pour l'association. La présence du chercheur, en soutien dans le portage du projet, a amené de la force vive, mais aussi de l'apport théorique sur certaines problématiques et une prise de distance nécessaire de la gestion quotidienne. Les entretiens ou les échanges permettent un temps de retrait du projet où les actrices peuvent s'exprimer, réfléchir et observer leurs propres manières de faire et d'être. Cet espace de parole et de réflexion libre est précieux lors de l'émergence d'un projet innovant où la cadence est élevée et l'incertitude importante, car il n'y a pas d'autres points de repère de projets similaires. L'adaptation du chercheur au projet est aussi primordiale. Le fait que le chercheur intègre dans sa recherche des manières de faire propre au projet tel que

⁶ Au total le chercheur relève de sa présence sur le terrain entre 2019 et 2022 : 431 heures de participations observantes, 19 entretiens réalisés et parmi les documents collectés, 39 comptes-rendus de réunions pour 140 pages.

le bricolage ou l'identification par essai-erreur, permet une meilleure fluidité entre les protagonistes et une meilleure compréhension.

Le travail du chercheur et l'observation fine du développement du potentiel de l'organisation à innover permettent d'identifier des connaissances tacites en laissant des espaces de paroles et de réflexion peu conventionnels. Le caractère ethnographique de la recherche, en amenant au (re)positionnement du chercheur, permet d'ouvrir le champ observable et d'atteindre le capital immatériel et les pratiques sous-jacentes de gestion de l'association. Ces modes d'organisation originaux sont mis en évidence par le chercheur qui doit progressivement démontrer, valider et théoriser sur ces pratiques. Sans cette recherche, ces méthodes, intuitives et co-construites avec les parties prenantes, ne seraient pas identifiées.

Ces apports encore peu tangibles (et opérationnels) du chercheur permettent néanmoins d'entrevoir une méthodologie de projet spécifique. Grâce à la réflexivité et à ces connaissances, les actrices travaillent déjà à traduire et transmettre ces apprentissages dans leur propre accompagnement de projet. En effet, la structure commençant à être reconnue, de nombreux porteurs de projet sollicitent les actrices dans leur développement de structure.

DISCUSSION

La confrontation par les récits vécus de deux projets interreliés, l'un de connaissance et l'autre d'organisation nous permettent à présent d'alimenter une réflexion et des voies de recherche à propos de certaines conditions nécessaires à la réalisation de recherches-actions impliquées auprès de projets entrepreneuriaux innovants en ESS.

D'abord il nous a semblé important d'apporter de la nuance dans ce qui est entendu par les terrains de l'ESS et leurs potentialités en termes de recherche-action. C'est pour cela que nous travaillons sur les terrains entrepreneuriaux et innovants de l'ESS, qui spécifiquement sont des espaces où sont entreprises expérimentation sociale et construction de nouvelles solutions à des problèmes sociaux et environnementaux contextuellement ciblés et/ou vécus.

Les projets entrepreneuriaux comme celui de La Cocotte Solidaire sont bien des espaces d'expérimentation et d'innovation. Inscrite dans la tendance des tiers-lieux, l'association met à disposition un espace et des moyens simples et accessibles pour nourrir des formes de réponses à une problématique assez peu palpable qu'est celle de l'isolement relationnel et du manque de lien social. Considérée par nous-mêmes comme nouvel objet de l'ESS, La Cocotte Solidaire s'adresse à la plus grande mixité de publics possible, et tente de s'autosuffire, elle est soutenue par des partenariats forts sur son territoire, mais repose aussi sur un modèle économique audacieux.

Pour cela, la cantine participative et solidaire est le terrain de développement de nouveaux modes de consommation, de gestion, mais aussi de solidarité qui s'entremêlent. Ce sont des espaces foisonnants pour les réflexions et l'innovation, mais ce sont aussi des espaces très opérationnels qui se construisent "au jour le jour" dans l'incertitude et par des réponses très concrètes en mesure d'alimenter une dynamique entrepreneuriale : recherche de fonds, contractualisation précaire, partenariats et communication pour se faire connaître, etc.

Suivant ces dynamiques d'innovation et d'entrepreneuriat, nous montrons par nos récits qu'une dynamique de connaissance ne vient pas s'adjoindre aux précédentes sans tensions ni difficulté. En effet, même si ces projets représentent des espaces accessibles et attractifs pour les chercheurs, il apparaît difficile d'inscrire au premier plan, et aux côtés des enjeux de développement organisationnel, un enjeu de coproduction de connaissances.

Face aux aléas de l'entrepreneuriat en ESS, alimentés par l'intensité et l'incertitude du processus, il nous semble peu réaliste (du moins au stade de l'émergence) d'envisager de véritables "co-recherches" où acteur et chercheur co-construisent et travaillent ensemble sur une problématique établie et envisagent l'issue de leur collaboration autour de productions tant théoriques que pratiques. Selon nous et dans ces situations, chercheurs et acteurs gagnent à assumer le bricolage comme pratique commune, c'est-à-dire d'entrevoir leur relation autour d'un "faire avec ce qui est à portée de main" (Baker et Nelson, 2005). Théoriquement, le bricolage trouve un écho intéressant pour expliquer les pratiques entrepreneuriales dans des situations où les ressources sont rares et où l'innovation et la créativité sont exploitées. Nos recherches montrent d'ailleurs l'intérêt de différentes formes de bricolage pratiquées par les fondatrices de la Cocotte Solidaire pour développer un projet à la fois légitime et innovant⁷.

Pour cette réflexion d'ordre méthodologique, nous pensons que les chercheurs souhaitant atteindre des faits surprenants, des dimensions explicatives et sous-jacentes à ces projets émergents doivent adopter une posture conforme à la dynamique en place, et donc procéder également dans une logique de bricolage.

Si nous confrontons nos expériences croisées (acteur-chercheur) à la catégorisation de Bourrassa (2015) exposée plus tôt, une approche bricolée de la recherche-action ferait déjà davantage écho aux recherches-actions de types pratiques et émancipatrices, excluant les recherches-actions purement techniques. La construction du projet de recherche avec des ressources à portée de main et les injonctions d'un terrain "en construction" indique effectivement une démarche progressive d'intégration et d'adaptation au terrain. Le chercheur exploite ainsi "l'action disponible" pour alimenter sa recherche et co-produit, par réflexivité, des connaissances et compétences (recherches-actions pratiques) et/ou de la prise de conscience ou de recul utiles aux démarches de transformation (recherches-actions critiques/émancipatrices).

Aussi dans cette discussion, pour préciser les conditions nécessaires à la réalisation de recherches-actions impliquées auprès de projets entrepreneuriaux innovants en ESS dans une logique de bricolage, nous revenons sur les 3 clés proposées par Audoux et Gillet (2019):

La temporalité

Comme le rappelle Jouison-Laffitte (2009) à propos du processus entrepreneurial, celui-ci amène les fondateurs à faire face à de nombreuses difficultés successives, elle admet que la

⁷ Dans un écosystème complexe et foisonnant où les ressources sont rares, les innovateurs sociaux cherchent la légitimité et les ressources tout autour d'eux par bricolage inter-institutionnel. Ils travaillent aussi à sélectionner, voire refuser certaines de ces ressources en vue d'apparaître comme une entité plus cohérente et indépendante par bricolage identitaire (travail d'identification et de désidentification). Ils exploitent le potentiel des artefacts, outils et dispositifs pour se structurer dans un environnement complexe, par bricolage instrumenté. (Denos, 2023)

création d'entreprise comme la recherche-action ne peuvent être linéaires, mais sont davantage cycliques et itératives. Nous avons compris de l'expérience de recherche menée auprès de La Cocotte Solidaire que les calendriers concordent rarement (les délais d'un projet de recherche, d'un doctorat ou postdoctorat) et qu'il vaut mieux envisager la recherche-action sur le temps long. Du temps doit être donné à la détection, au rapprochement et à l'intégration au projet. Il nous semble important que le chercheur s'intègre par l'action et la pratique avant d'opérer aux prises de recul et itérations nécessaires à la production scientifique. Face au rythme cadencé de l'entrepreneuriat, le chercheur peut se sentir désarmé ou peu utile lorsque se multiplient les microproblématiques du quotidien entrepreneurial. C'est dans un rôle de "cellule réflexive" interne, ou d'espace de discussion que le chercheur se rendra utile tout en nourrissant ses travaux. En rupture avec le rythme du portage de projet, l'entretien offre aux entrepreneurs la possibilité d'une prise de distance et le maintien tel un cap, de la visée de changement social de long terme qui pouvait les animer en premier lieu.

Les objectifs respectifs

Il est couramment admis qu'à l'occasion du parcours entrepreneurial, les porteurs de projets font face à des problématiques récurrentes et de natures variées pour lesquelles ils recherchent des soutiens extérieurs. La motivation première des acteurs peut être celle d'un soutien au portage de projet, et c'est bien celle qui s'opère lorsque les fondatrices de La Cocotte Solidaire invitent le chercheur à rejoindre le collectif dirigeant de l'association. Ce qui suggère une implication nécessaire et préalable du chercheur dans le parcours de création de projets avant même de trouver un ou plusieurs problèmes communs à résoudre. Pour Jouison-Laffitte (2009, p.17) *"Une démarche de R.A. implique de parcourir à plusieurs reprises le cycle et peut impliquer l'identification et la résolution de plusieurs problèmes différents."* Cependant avec l'expérience de La Cocotte Solidaire, nous observons que la multiplication de microproblèmes à résoudre auxquels peut s'associer le chercheur est contradictoire à la mise en place d'une recherche orientée sur la résolution d'un ou plusieurs de ces problèmes. Il s'agit donc d'assumer la difficulté à résoudre un problème commun et d'exposer aux acteurs l'idée d'une production d'informations et de connaissances intangibles qu'ils pourront traduire si nécessaire.

Les chercheurs qui se rendent sur les terrains entrepreneuriaux et innovants de l'ESS espèrent participer à leur niveau aux retombées positives de ces projets en leur offrant un accompagnement scientifique complémentaire d'autres formes de soutien. Ils envisagent aussi d'y détecter des "faits surprenants" allant de pratiques innovantes de travail, de recherche de fonds, de construction d'un réseau partenarial, etc. Ces faits surprenants une fois détectés, confrontés, analysés, voire théorisés, peuvent surtout (et avant toute maturité théorique) venir réalimenter les acteurs de terrain qui sont les mieux placés pour sélectionner, retravailler, et diffuser ou non ces connaissances produites. Cela rejoint Blanc (2000) cité dans Jouison Laffitte (2009, p. 4) pour qui "les savoirs théoriques apportés par le chercheur sont communiqués au créateur et combinés aux savoirs pratiques communs aux deux parties. Ils vont permettre d'agir sur l'organisation et sont immédiatement testés dans l'action".

Les conditions de collaboration

Avec le cas de la recherche menée à La Cocotte Solidaire, nous proposons que l'occupation d'un rôle clair au sein du projet entrepreneurial soit déterminante pour le chercheur. Ce rôle permet au chercheur qui spécifie son niveau d'engagement de bénéficier réellement des

valeurs et du système de gouvernance en place. En contexte d'ESS et dans une logique de bricolage, le chercheur pourra participer à l'effort de "collectivisation" des connaissances en étant moteur d'une circulation accrue des informations. La position de participant-observateur (Soulé, 2007) et les efforts d'ajustement mutuel entre acteurs et chercheurs apportent une autonomie bienvenue en contexte de développement entrepreneurial et l'accès à des ressources internes à la fois riches et désorganisées. Le projet ou la jeune organisation peut bénéficier de la présence du chercheur qui peut créer de la donnée, mais également sélectionner, trier et rendre accessible de la donnée disponible. Cela peut avoir des retombées positives sur la pratique de la démocratie dans l'organisation et la désindividualisation du travail entrepreneurial. La recherche menée auprès de La Cocotte Solidaire est d'ailleurs impactée par ce phénomène puisque le chercheur a concentré son attention sur les actrices centrales du projet en délaissant la construction d'une recherche plus étendue. Parmi les parties prenantes, l'intégration des bénéficiaires du projet d'ESS est un axe à travailler.

La collaboration initiée autour d'un projet entrepreneurial innovant en ESS ne doit pas obligatoirement se conclure par un exercice de restitution formel. Nous avons constaté que les acteurs de terrain ne peuvent pas exploiter tous les savoirs produits et qu'un temps d'appropriation et d'utilisation par bricolage gagne également à être valorisé dans le cadre d'une recherche-action. Il s'agirait de poursuivre les observations afin de s'attacher à analyser plus finement comment les acteurs peuvent exploiter, traduire avec leurs mots, et en fonction des besoins, les résultats d'une recherche.

En conclusion, les déclinaisons possibles des recherches-actions offrent des solutions pertinentes pour engager les chercheurs au plus près de l'action et dès l'émergence des projets entrepreneuriaux innovants en ESS. Nous avons discuté ici des conditions à prévoir et des bonnes pratiques à mettre en place pour que davantage de projets d'organisation socialement innovants se voient accompagnés de projets de connaissance. L'étude de ces initiatives originales et incertaines ne peut s'inscrire dans un cadre classique de recherche-action qui engage chercheurs et acteurs dans un processus de transformation organisationnelle mais davantage au plus près des processus de construction et d'innovation. L'accompagnement doit être repensé pour se construire progressivement à travers l'engagement et l'immersion du chercheur. Les connaissances produites auront pour particularités d'être plus diffuses et intangibles que dans la majorité des recherches-actions. Dans une logique de cycles et d'itérations nécessaires à la production de connaissances à la fois actionnables pour le terrain et robustes pour la recherche académique, le chercheur a tout intérêt à étendre son étude jusqu'à l'appropriation, la traduction et la diffusion de ces mêmes connaissances en contexte et par les acteurs eux-mêmes.

BIBLIOGRAPHIE

Allard-Poesi, F., & Perret, V. (2004). La construction collective du problème dans la recherche-action : Difficultés, ressorts et enjeux. *Finance Contrôle Stratégie*, 7, 5.

Audoux, C., & Gillet, A. (2015). Chapitre 4. Recherches participatives, collaboratives, recherches-actions. Mais de quoi parle-t-on ? In *Politiques et interventions sociales. Les recherches-actions collaboratives* (p. 44-47). Rennes: Presses de l'EHESP.

Baker, T., & Nelson, R. E. (2005). Creating Something from Nothing: Resource Construction through Entrepreneurial Bricolage. *Administrative Science Quarterly*, 50, 329-366.

- Ballon, J., Bodet, C., Bureau, M.-C., Corsani, A., Grenier, N. de, & Desgris, A. L. (2019). Mutualiser le travail, une utopie concrète ? : L'expérience de Coopaname. *Les Mondes du travail*, 65.
- Bourrassa, B. (2015). Chapitre 2. Recherche(s)-action(s) : De quoi parle-t-on ? In *Politiques et interventions sociales. Les recherches-actions collaboratives* (p. 32-35). Rennes: Presses de l'EHESP.
- Bréchet, J.-P., Émin, S., & Schieb-Bienfait, N. (2014). La recherche-accompagnement : Une pratique légitime. *Finance Contrôle Stratégie*. <https://doi.org/10.4000/fcs.1477>
- Chandra, Y., Shang, L., & Mair, J. (2021). Drivers of success in social innovation: Insights into competition in open social innovation contests. *Journal of Business Venturing Insights*, 16, e00257.
- David, A., Hatchuel, A., & Laufer, R. (2012). *Les nouvelles fondations des sciences de gestion: Éléments d'épistémologie de la recherche en management*. Presses des MINES.
- Denos, G. (2022). Le rôle d'un dispositif d'accompagnement à l'émergence de projets d'innovation sociale : Recherche-action dans un « laboratoire de territoire ». *Géographie, économie, société*, 24, 289-319.
- Duverger, T. (2023). L'ONU reconnaît l'économie sociale et solidaire. *Alternatives Economiques*.
- Gavard-Perret, M.-L., Gotteland, D., Haon, C., & Jolibert, A. (2012). *Méthodologie de la recherche: Réussir son mémoire ou sa thèse en sciences de gestion*. Pearson Education France.
- Guidi, M.-A. D., & Moriceau, J.-L. (2019). Quand l'engagement communautaire favorise la réussite d'un projet d'innovation sociale. *Entreprendre Innover*, n° 41, 42-50.
- Jouison-Laffitte, E. (2009). La recherche-action : Oubliée de la recherche dans le domaine de l'entrepreneuriat. *Revue de l'Entrepreneuriat*, Vol. 8, 1-35.
- Monceau, G. (2015). Chapitre 1. La recherche-action en France : Histoire récente et usages actuels. In *Politiques et interventions sociales. Les recherches-actions collaboratives* (p. 21-31). Rennes: Presses de l'EHESP.
- Newth, J. (2018). "Hands-on" vs "arm's length" entrepreneurship research: Using ethnography to contextualize social innovation. *International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research*, 24, 683-696.
- Soulé, B. (2007). Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches Qualitatives*, 27, 127-140.
- Vézina, M., Malo, M.-C., & Selma, M. B. (2017). Mature Social Economy Enterprise and Social Innovation: The Case of the Desjardins Environmental Fund. *Annals of Public and Cooperative Economics*, 88, 257-278.
- Yeught, C. V. D., & Vaicbourdt, V. (2014). L'articulation gouvernance-compétences comme déterminant de succès d'un projet associatif. *RIMHE : Revue Interdisciplinaire Management, Homme Entreprise*, n° 13, 86-104.